

galerie
ANNE - SARAH BÉNICHOU

La Revue de la Céramique et du Verre

N° 268, mai-juin 2026

LA REVUE DE LA
CÉRAMIQUE
ET DU **VERRE**

Par Virginie Chuimer-Layen

AGENDA PARIS

PARIS

LÉONORE CHASTAGNER L'« ENTRE-DEUX »

Deux mains posées sur un téléphone portable, un buste de jeune femme sans tête ou encore un lit aux draps défaits saisi comme en vision panoramique : les céramiques de Léonore Chastagner (née en 1992) semblent relever d'une apparente simplicité. Produites entre 2025 et 2026 et présentées pour la première fois, la quinzaine de pièces de l'historienne de l'art et sculptrice formée à la Villa Arson évoque des fragments de vie ordinaire, des scènes intimes, presque banales, traversées d'une poésie fugace. Modélées dans des grès laissés bruts, sans engobe ni émail, ses œuvres se déploient dans une gamme restreinte de noirs, de blancs et de gris. Un dépouillement chromatique qui permet de mieux capter la « physicalité » de la terre, d'en révéler la texture et le grain. Mais sous cette sobriété sourd un monde plus instable. En effet, Léonore Chastagner fait surgir dans ses pièces cuites à basse température des tensions intérieures presque imperceptibles à l'œil, mais sensibles dans la matière. « *Mon rapport à la céramique est verbal et lié à l'histoire, explique-t-elle. Elle est pour moi comme l'encre d'un stylo traçant des lignes sur le papier.* » À la manière d'un

journal intime, elles relatent son quotidien de façon fragmentaire et subjective. Chaque pièce naît d'un instant saisi dans une sorte de « *photographie mentale* ». Léonore Chastagner s'appuie ensuite sur des clichés (qu'elle prend) d'objets ou de situations pour les transposer dans la terre, à diverses échelles. Silencieuses, délestées de tout excès d'anecdotes, ces formes condensent une énergie intérieure contrastant avec leur retenue. Elles cristallisent un moment suspendu, cet « *entre-deux* » qui, à peine advenu, se dissipe déjà, jouant des phénomènes d'apparition et de disparition, de présence et d'absence. « *La philosophe Simone Weil disait : "Celui qu'il faut aimer est absent". Cette pensée a inspiré le titre de mon exposition.* » Déclinées comme autant de zooms sur un détail ou de plans élargis, ses sculptures inédites dégagent une force intemporelle au sein de la galerie. Telles des traces figées dans la pierre, à l'image des silhouettes pétrifiées dans la lave à Pompéi, elles conservent la mémoire d'instant minuscules. Des moments de vie qui, dans leur immobilité, prennent soudain l'ampleur d'une histoire plus vaste, à l'échelle du temps et des civilisations.

VIRGINIE CHUIMER-LAYEN



—
DU 21 MAI AU 24 JUILLET

Ce qu'il faut aimer est absent,
galerie Anne-Sarah Bénichou,
45, rue Chapon, Paris 3^e.
Tél. : 01 44 93 91 48.
www.annesarahbenichou.com

1 *Sans titre*, 2025,
céramique,
17 x 19 x 8 cm,
courtesy de l'artiste
et galerie Anne-
Sarah Bénichou.



© LUCIE TORRES © ICI AU LOIN